

[start, 00:00]

SPEAKER 3: C'est bon chez toi? Clap. Ça tourne. On peut reprendre.

SPEAKER 1: Je disais que l'Exposition universelle, l'Est et l'Ouest, c'était se retrouver là-bas. C'est pour ça que, jaloux de la Belgique qui profitait seule des richesses du Congo, on a pratiquement formé les Congolais, on leur a dit par-ci par-là de laisser faire les maîtres indépendants, ils étaient colonisés par la Hollande, ils se sont libérés. C'est pour ça que les partis politiques ont commencé à germer. Quand les Congolais sont arrivés ici, déjà à Bruxelles, les cours de... la conscience africaine parlait d'un Mouvement National Congolais, MNC. Quand ils sont venus ici, ils l'ont légalisé officiellement. Ça, c'est le premier parti politique reconnu officiellement, le Mouvement National Congolais, en 1958. Tandis qu'au début (inaudible), en 1950, c'est un mouvement culturel, ethnique, mais qui prenait des positions politiques, comme je vous l'ai dit avant. Ça, c'est un acquis de ces (inaudible) de Congolais à l'Exposition. Un autre fait important de l'Exposition, le curé, l'abbé Malula(ph) avait fait une conférence qu'on appelait «L'âme africaine». Comme à l'Exposition, on arrive tous en face, tout le monde écoutait, Malula développait le sujet à peu près comme ceci. Il a dit voilà, du côté ecclésiastique, nous avons des abbés, nous avons des curés qui administrent les frères Congolais. Moi, je suis curé dans la capitale Libreville, mais du côté civil, du côté laïc, on ne bouge pas. Il faut préparer les Congolais à utiliser le pays plus tard. Ça aussi, les Congolais avaient profité. C'est pour ça, quand on est rentrés ici, les partis sont créés.

[00:02:30]

SPEAKER 2: Alors, vous étiez aussi en Belgique quand les Tables Rondes politiques et économiques ont eu lieu en 1960? Est-ce que vous avez assisté aux Tables Rondes?

SPEAKER 1: Je reviens à une chose que j'ai oubliée. Vous m'aviez demandé la différence entre Blanc et Noir, comme en Belgique. Je vous ai donné un aspect et je vous ai dit qu'ici, un Noir ne peut pas se tenir avec une demoiselle, une femme Blanche, aller quelque part, sauf au Bilo(ph). Mais, arrivé en Belgique, j'étais étonné. Un samedi, un étudiant qui habite en Belgique avant, il prend le train, il n'y avait pas de métro en ce temps-là. Nous allons à la gare du Nord, nous descendons. Il nous amène dans un quartier, nous voyons des filles qui nous montraient leurs seins, leurs jambes, qui nous invitaient, tout ça. Nous étions cinq, plus lui qui connaissait (inaudible), je ne savais même pas ce que c'était. Mais [*makes the sign of the cross, twice*], on fuyait, des personnes en difficulté. Si le vin il fait ça, quand tu dis que c'est comme ça dans ces quartiers, on va le renvoyer au Congo. Qu'est-ce que nous allons dire à nos parents, j'ai reçu tout ça? Nous avons paniqué et nous sommes rentrés dans le train. Nous sommes arrivés dans le train. Personne ne bougeait, tellement, nous étions surpris, étonnés, parce qu'on disait toujours que les Noirs n'ont pas de culture, les Noirs, vous ne connaissez rien, vous êtes des sauvages, le terrain polygame, tout ça. À Kinshasa, j'étais (inaudible) à l'époque dans la capitale, je n'ai jamais vu les femmes qui étaient quelque part, qui attendaient les hommes, qui montraient les seins, ainsi de suite. Nous étions perdus le samedi (inaudible). Nous sommes entrés dans un café.

[00:05:00]

Nous sommes (inaudible) jusqu'au moment où le garçon (inaudible), dit, Il y a plus de dix minutes, vous venez me voir? Vous me causez? Vous ne parlez pas? Ils ont bougé (inaudible), oui, oui, oui. Nous voulons ceci, nous voulons cela. Mais quand nous sommes rentrés dans l'appartement, nous avons dit, Vraiment, les Blancs, civilisés, font des choses comme ça, comme des bêtes.

Le lendemain, chacun de nous a écrit à sa famille, j'ai pris mon café... (inaudible) aujourd'hui. Il m'a répondu, Mais vous, vous êtes un extrémiste, vous mentez, c'est pas vrai. La semaine qui suivait, l'un de nos amis a dit, les Blancs ont peur du Congo. Ici, il ne faut pas avoir peur. Si vous voulez vraiment l'affronter, allons-y, allez voir ces filles-là. Je m'excuse de vous dire que ça, c'était une bêtise, mais puisque nous parlons de ce qui s'est passé dans le temps. Dix ou quinze jours après, nous nous sommes préparés et nous sommes allés. Nous appelons, les trois femmes, c'était chez vous, les quatre, c'est vous, et voilà, mes jambes, c'est ici tout ça. Ça coûtait combien? 300 francs. Quand vous voulez, trois cent francs, vous montez (inaudible) avec une fille. Vous redescendez, si vous voulez recommencer d'abord 300, ainsi de suite.

Donc, c'était un événement, j'en parle, ce sont des choses qui se faisaient pas au Congo. Et puis les Belges, ils disaient autre chose. Et avant ça, les restaurants, c'était les Blancs qui nous servaient. On a vu des Blancs qui nettoyaient les rues et tout ça, des Blancs qui étaient des chauffeurs. Puisque à l'époque au Congo, tous les Blancs étaient des chefs, jamais un chauffeur Blanc qui chauffait un Blanc. (inaudible). Vous allez dans un restaurant, c'était les Noirs qui servaient, les chefs qui commandaient, ce sont les Noirs qui lavent les assiettes, qui posent les assiettes à table, qui enlèvent, tout ça. À l'université où nous étions, (inaudible) n'étaient pas Congolais, euh... intelligents, on ne peut pas faire des chasses, tout ça. Je viens de commencer ma candidature à Louvain avec les jeunes gens qui sortaient des collèges.

Ce qui fait que nous étions toujours brillants. Alors les événements viennent. Un jour, on m'amène à Kelbec(ph), je parle français. C'était des Flamands qui m'ont demandé combien de temps vous avez fait ici? J'ai dit, mais il y a huit mois, ou bien un an. Comment vous parlez français? Quand vous dites, Non, nous parlons français au Congo, ils ne croyaient pas que c'était vrai. Donc, les Belges coloniaux, ne disaient pas la vérité avec (inaudible). Et puis, chose très importante, tout Belge ouvrier là-bas connaît ses patrons, partir... sa maison, comme des domestiques et des photos. Quand ces gens rentraient au Congo, la maison en congé, il n'est pas Belge. C'est pour ça que les Belges, ils disaient, non, les coloniaux-là c'était chic. Mais à Louvain, nous avions des homes pour les étudiants, pour les étudiants, les enfants coloniaux, qui n'acceptent pas que nous allions là. Et puis quand nous revenons, nous les Noirs, à Louvain, nous avons fait des bruits, des bruits. Finalement, on les a mis ensemble durant l'Exposition. C'est moi et les autres sont venus faire une conférence à Louvain. Chacun a pris la parole. Moi, j'ai parlé des relations entre Blancs et Noirs. Quand j'ai dit ce que j'ai dit, le professeur de Génieco(ph), il me donnait le cours des faits historiques, l'histoire de Belgique. On suivait l'alphabet, on passe par-dessus "B". Il sort, il m'a demandé, C'est vous Mukamba? J'ai dit, Oui, Et puis, il me passe, Mp, Mu, moi, je viens après... (inaudible), il demande à l'autre, c'est vous Mukamba? Non. Il me demande, C'est vous Mukamba? J'ai dit, Oui. Ah, c'est vous le politicien conférencier?

[00:10:00]

J'ai dit, Non, non, je suis étudiant. Bon, question, quand vous serez indépendant, qu'est-ce que vous allez faire des Belges? Ça, c'est pas (inaudible) il a dit (inaudible) historique, mais à part ça. Moi, j'ai posé une question, il répondait, le professeur de Génieco(ph) (inaudible).

Je suis parti à la programmation, il y avait neuf points sur vingt. Donc, quand vous avez moins de la moitié, vous devez faire une deuxième session, vous recommencez le tout. J'ai fait mon examen à la deuxième session dans son cours, la série (inaudible). Il m'a encore posé la question, Qu'est-ce que vous avez fait des vacances? Est-ce que vous avez fait (inaudible)? J'ai dit, Non, je suis pas allé à Louvain, parce que j'ai préparé mes cours. Ah, vous avez préparé les cours? Oui. Qu'est-ce que vous avez étudié? J'ai dit, Ben, j'ai étudié ça ça ça, et j'ai fait ça ça ça. Ok, monsieur, vous pouvez partir. À la programmation, il m'a donné douze points, voilà. Là, c'était vraiment, c'est une chose que je n'ai pas (inaudible).

[00:11:30]

SPEAKER 2: Mais maintenant donc, est-ce que vous pouvez nous parler des Tables Rondes politiques et économiques qui ont eu lieu à Bruxelles en 1960?

SPEAKER 1: Après les événements du 4 janvier, il y a eu des troubles à Kisangani, Stanleyville à l'époque, le Roi a fait un discours, Baudouin Premier, pour dire, «Voilà, tâchons de trouver une entente entre les Belges et la colonie et la métropole. Il faut trouver un système pour émanciper les Congolais.» C'est de là qu'est née l'idée. On a décidé en décembre ou en novembre 1959, d'appeler une délégation des Congolais en Belgique, les chefs coutumiers et les chefs des partis politiques. Ils devaient se trouver en Belgique devant le parlement Belge, constitué des parlementaires et des ministres. Alors, il arrive en Belgique 44 délégations Congolaises.

Ils sont arrivés à la gare de (inaudible), ils sont arrivés, politiciens, chefs coutumiers, société civile. Chez les Belges, comme j'ai dit, il y avait le ministre. On a dit, ça c'est la Table Ronde politique qui a commencé le 20 janvier pour terminer le 20 février. Mais comme les Belges étaient malins, il y avait le parti qu'on appelait, Parti national du Progrès (PNP) créé par les Belges. Et aussi, les chefs coutumiers, et on les appelait les «Béni-oui-oui». Tandis que les politiciens discutaient, eux, ils demandaient l'indépendance. On les a mis dans des groupes différents, ils se voyaient pas. Une semaine avant l'ouverture des travaux de la Table Ronde, Bomboko Justin était le vice-président de l'Association des étudiants Noirs en Belgique. Lihau [Marcel] était le président chargé des relations publiques. Nous sommes réunis, nous nous sommes dit, Mais les Belges, ils demeurent au Congo, jusqu'à ce moment il n'y avait que trois partis politiques en Belgique, le Parti social chrétien, le Parti libéral, le Parti socialiste,. Nous avons dit (inaudible) à ce moment, c'était les libéraux et les chrétiens qui étaient au pouvoir, les socialistes dans l'opposition. Devant le Congo, ils vont parler la même langue. Tandis que nous sommes (inaudible), les étudiants ont fait l'effort pour visiter tous les hôtels où il y avait des congrès pour véhiculer cette idée-là.

Nous avons réussi. Nous avons mis tous ensemble pour dire, «Nous devons connaître la nature de la conférence». Dès ce moment, la date de l'indépendance. Voilà les deux choses que les étudiants vont inculquer et les politiciens au complet vont appuyer.

[00:15:00]

C'est pour ça qu'à la conférence, Kalonji Albert, (inaudible) était du parti du MNC-K puisque le Mouvement national Congolais-Kalonji s'était divisé en deux, et à gauche, il y avait l'Abako, mais heureusement grâce à (inaudible), l'Abako de Kasavubu, le PCA du Kasai(ph), la capitale, le MNC de Kalonji, le Parti ABAZI, le Parti du peuple.

Ces gens sont allés au Jardin botanique de Kisantu en décembre, ils ont fait deux semaines, ils ont dit, Nous allons là-bas, nous avons rendez-vous à (inaudible). C'est Kasavubu qui est le porte-parole, euh, qui est le président; Kamitatu, c'était le porte-parole dans l'autre CCI(ph). Ils sont venus unis tandis que tous les autres n'étaient pas unis. Mais, grâce aux étudiants, après le travail que nous avons fait, on a fait ce qu'on appelle le Front commun Congolais.

Alors Oleka(ph) a été désigné porte-parole, Kamitatu, le second, et ils ont dit les étudiants qui nous ont aidés, ils doivent aussi être le troisième porte-parole. Nous avons Pluodia(ph) Naxene(ph), qui était le président de notre association. La conférence a commencé. À ce moment, Lumumba est en prison à Likasi, Jadotville à l'époque. À peu près deux semaines après, les travaux ajournent. Le Front commun a dit, «Non, non, notre frère Lumumba est en prison, il doit assister. Si on le laisse pas venir, nous séchons les réunions. Effectivement, deux jours, il n'y a pas eu de réunions. Heureusement, quelques cinq jours après, Lumumba a été libéré et (inaudible) des autres en Belgique. Alors, chaque année au Congo, le 1^{er} juillet, on fêtait une fête nationale, la Belgique, je ne sais pas pourquoi. Nous avions à l'école primaire et secondaire une fête le 30 juin.

Le socialiste, (inaudible), qui est dans l'opposition a dit aux Congolais, «Ne soyez pas bête. Maintenant, vous êtes ici, vous n'aurez plus l'occasion de revenir. Vous allez encore fêter la fête du 1^{er} juillet? Il faut que vous ayez l'indépendance avant ça. Les gens se sont dit, «Bon, vous allez venir pour dire ça». Alors, on ne s'est pas (inaudible). Lumumba est sorti, il a contacté (inaudible), il a dit, «Non, non, nous demandons de passer le 30 juin, un jour avant le 1^{er} juillet. Les autres lui ont reprochés, comme j'étais parti, voilà la surenchère. Comme ça, qui dit (inaudible), et l'autre qui dit (inaudible).

Alors, devant le risque de surenchère, c'est comme ça qu'on s'est mis d'accord pour le 30 juin. Je n'oublierai jamais que Kasavubu s'est opposé (inaudible). Nous n'avons pas à la police, à l'armée, des gens formés. À l'armée, le premier sergent-major, c'était le grade le plus avancé, il n'y avait pas d'adjudants à l'armée. À la police, vous regardez, pas de commissaire. Et pour les Noirs les plus avancés, (inaudible) de catégorie. Donc il y a (inaudible) catégories de (inaudible). Non, faisons un gouvernement provisoire jusqu'en 1962. En 1962, on fera l'indépendance, mais les habitants (inaudible) comme ça. C'est comme ça que la décision finale de la date de l'indépendance a été le 30 juin. Mais, nous n'avons pas de cadres, qu'est-ce qu'on va faire? On a décidé que, parce qu'il y avait le ministre des colonies, dans le gouvernement (inaudible), qui était à Bruxelles avec son cabinet.

[00:20:05]

Et ici le colonel général, le conseil des généraux, puis le conseil de district et les gouverneurs de province, le conseil des districts et des territoires. On a dit, voilà, avant qu'on quitte la Table Ronde, comme il y a six provinces, chaque province nomme une personne, six personnes qui vont rester à côté du Ministre des Colonies à Bruxelles, on a appelé ça, Commission politique. Dans

chaque..., les départements des partis (inaudible) ont été mis au courant des opinions. Chaque province devait se réunir, désigner un homme qui vient à la Commission politique, le 25 à Bruxelles. Puis, six personnes aussi qu'on appelle le Collège exécutif général qui devait être avant le gouverneur général. Et dans les provinces, trois personnes qui devaient travailler avec les gouverneurs des provinces. Donc, depuis ces décisions là-bas, dès qu'on devient indépendant, mais quand on rentrait, avant l'indépendance, le Ministre des colonies ne peut pas signer les documents sans l'accord de ces six-là. Le gouverneur, même à Libreville(ph) Kinshasa, il travaille en collaboration avec les six personnalités. Idem pour la province.

Ce qui a été fait, on a décidé les élections au mois de mai. Nous avons terminé le 20 février, les gens sont partis contents, nous allons avoir les élections. Or, jusque-là, comme élections dans ce pays, il n'y avait que la communale, la Touavi(ph), et pour dire(ph) à Kinshasa, Lubumbashi et Kasai(ph). Ailleurs, on ne connaissait pas ce que c'est des élections. Maintenant, il faut faire des élections législatives et présidentielles. Les gens sont venus. C'est après qu'ils sont venus en masse qu'on a fait la Table Ronde économique. Tous les politiciens sont pas venus, ils n'ont pas assisté, ils ont désigné des collaborateurs ici, en plus des étudiants. Or, les étudiants... moi, j'ai refusé d'aller à cette conférence là-bas.

J'ai dit, je ne peux pas aller, je prépare les examens de juillet. Alors, il arrive quelques étudiants, comme (Albert Kigoli)(ph), il avait fait les cours de finance, Lesembe(ph), il venait de terminer, (inaudible), Kanza(ph), qui avait terminé il y a deux ans à (inaudible), plus quelques frères à nous (inaudible) qui ont cessé, soi-disant, ça pronom(ph). C'est ainsi que, n'ayant pas donné de crédit ici, à cette Table Ronde économique, les Belges se sont attribués la part du lion (inaudible). Quand ils sont venus, le premier ministre est allé en 1964 en Belgique, il venait négocier la (inaudible) qu'on appelait (inaudible) Congolais. Il est venu avec sa mallette (inaudible). Il dit, «Dans cette mallette, j'ai tout». Voilà. Il y a eu du sérieux à la Table Ronde politique, la Table Ronde économique a été négligée. [*coughing, stops talking*]

[00:24:10]

SPEAKER 2: Vous voulez boire quelque chose, peut-être?

SPEAKER 1: Est-ce qu'il y a du jus? [*man brings a phone*]

SPEAKER 2: Alors l'indépendance, vous l'avez fêté en Belgique?

SPEAKER 1: Évidemment, je me rappelle comment nous étions, le cartel, Abako, MNC et tout ça. Nous étions à l'hôtel Plaza, le Plaza n'existe plus. Vous voyez l'hôtel Métropole, hein? Quand vous venez, il y a l'hôtel Sheraton, l'avenue dont j'oublie le nom, il avait le Plaza, au fond, au rond-point vous avez le Métropole.

[00:25:05]

Au Plaza, c'était là où était le groupe (inaudible) de la Table Ronde. C'est un cartel d'Abako(ph), c'est eux qui étaient les plus forts, qui parlaient, tout ça. Et c'est là-bas que (inaudible), qu'on a fait venir l'orchestre de Kabasele. Je me souviens (inaudible), fait venir l'orchestre (inaudible), l'hôtel dont je ne sais pas le nom, Pania Pania Kabasele Joseph. Alors, la grand place,

j'y descendais souvent, c'est là-bas en face de cet hôtel, j'oublie le nom, qu'on a fêté «L'Indépendance Cha Cha». C'est dans cet hôtel-là que nous avons fêté l'indépendance, j'ai assisté, nous avons dansé. Kabasele, c'est lui qui chantait «L'Indépendance Cha Cha», nous étions tous là.

[00:26:20]

SPEAKER 2: Et le jour de l'indépendance même, le jour de l'indépendance même, le 30 juin en Belgique, qu'est-ce qui s'est passé?

SPEAKER 1: Non non, c'est avant l'indépendance, quand on décidé de l'indépendance le 30 juin, on a fait venir Kabasele pendant que les politiciens étaient encore là-bas. Comme c'était déjà définitif et décidé pour le 30 juin, il est venu, on a dansé et les médias sont partis avec, on a eu le (inaudible) juin après.

SPEAKER 2: Mais le 30 juin, est-ce qu'il y a eu une fête de l'indépendance?

SPEAKER 1: Si, si, le 30 juin, à (inaudible), il y a eu une très grande fête, nous avons fait une fête.

SPEAKER 2: Ok. Vous êtes rentré au pays en 1961?

[00:27:10]

SPEAKER 1: Quand est arrivé l'indépendance, avec les événements qu'il y a eu d'abord au Kasai, il y a un conflit entre Lumumba(ph) et les Bulua(ph). Les Bulua(ph) étaient plus nombreux dans tous les (inaudible), reste Kasai et (inaudible) là-dedans. Ils ont tout occupé les postes. Mes parents, Bentikama(ph), étant barbares, ils sont aussi partis. Et Kalonji s'est fait baiser par (inaudible), il a fait appel à moi.

Kalonji m'a téléphoné, il m'a dit, «Venez». Donc, au mois d'août 1960, je suis revenu au Congo pour la première fois depuis la fête nationale. Je suis allé à Bakwa, qui est dans le Kasai, je l'aide à accueillir des réfugiés. Il fallait accueillir tous ces milliers et milliers de Balubas qui venaient pieds nus, épuisés et beaucoup sont encore sur les routes. Il fallait construire des cases et des tentes pour eux. J'ai fait cette affaire, puis je suis parti à Bruxelles.

Mais quand Kasavubu a révoqué Lumumba, il a nommé [Joseph] Ileo comme premier ministre, mais ils ne se sont pas entendus. Moubutu, qui était le colonel Mobutu, a dit, «Je suspends (inaudible) dans la république», non, «Je suspends les deux gouvernements, je suspends Lumumba et le président Kasavubu». Puis après, les étudiants en ont profité, on a formé ce qu'on appelle le Collège des commissaires généraux composé d'étudiants en majorité et de quelques politiciens(ph) congolais qui n'étaient pas universitaires. (inaudible) Le président du Collège des commissaires généraux faisant fonction de premier ministre était Justin Marie Bomboko, et Ndele Albert était le vice-président, et j'ai fait partie de cette équipe-là.

[00:30:00]

Alors trois mois après, on a mis fin à ce collège. Tshisekedi, qui était à [l'Université] Lovanium, et les autres sont rentrés dans leur université, ceux qui venaient de Liège, de Louvain et de Bruxelles, ils sont rentrés en Belgique. Alors, c'était en 1961, je viens de finir définitivement, je suis rentré. Quand je suis rentré, j'ai été au Sud-Kasaï, qui est devenu aujourd'hui Kasaï Oriental. Dès le départ, j'ai travaillé dans le (inaudible) de la commune de Skarondi(ph) qui était (inaudible) du MNC-Kalonji. Ce qu'on a fait au départ, on l'a chassé, C'est (inaudible) qui est devenu chef de la province, il a formé un gouvernement où j'ai été élu ministre de l'Intérieur (inaudible). 1962, 63, 64... en 1965, il y a eu des élections d'abord législatives, puis provinciales au mois de mai. En décembre, on a fait des élections présidentielles.

C'est-à-dire que Adoula n'était plus premier ministre, on avait fait venir Tshombé de Socrate(ph) où il a étudié, après Tshombé avait fui, mais Tshombé est revenu comme premier ministre. (inaudible) un peu partout, il y avait la foule à Kinshasa. Quand Tshombé est venu, il a donné sa démission à Kasavubu à la fin à Léopoldville, à Kinshasa. Sombo Amba Ileo est allé dans tout le pays pour organiser des élections. Mais Tshombé avait très bien fait son travail. Il a eu l'abondance (inaudible) ici à Kinshasa. Certains disaient qu'il avait (inaudible) et tout ça. Mais Tshombé, quand il est sorti, il était transporté de bras à bras, puisque les gens marchaient, il avait tout. Puis, finalement, Tshombé a fait venir Sènère(ph), ils sont allés à (inaudible), à Boukabou(ph), partout. Ils ont mis fin à la rébellion, et Tshombé a organisé des élections au mois de mai. Il y avait deux groupes.

Tshombé avait ce que l'on appelle la CONACO, et Kasavubu, avait ce qu'on appelait MNC, mais Tshombé a eu la majorité sur le plan provincial, dans toutes les provinces. Pour les députés nationaux et les sénateurs, (inaudible) a eu la majorité. Or, les élections devaient se faire avant le 5 décembre pour le trésor(ph) public, et à ce moment-là, de la réunion pour la Loi fondamentale, ce sont les deux chambres du (inaudible), ce n'était pas au suffrage l'universel. C'est le Sénat et l'Assemblée nationale qui devaient nommer le président.

Alors, Kasavubu, voyant que Tshombé allait sûrement l'emporter, il a démis Tshombé de ses fonctions. Mais Tshombé, démocrate, n'a pas fait ce que Lumumba a fait puisque Lumumba allait (inaudible) le président Kasavubu, c'est-à-dire dès qu'il a délisté(ph), plus de bagarres. Mais Tshombé, lui, démocratiquement, on a mis Guimba(ph) qui était son ministre des Affaires étrangères dans la Sécession, qui est chez lui, parce qu'il faut diviser pour régner. Ce sera son collaborateur qui va collaborer(ph) Premier ministre.

Alors, il devait se présenter au Parlement, les deux chambres (inaudible). Il n'a pas eu la majorité (inaudible). Deux semaines après, Kasavubu (inaudible) le nomme encore, lui il a pris la majorité. On est dans une impasse selon ma conception et ma compréhension. Le «Groupe de Binza», comme on l'appelait, qui était contre Tshombé, qui était affamé(ph) de Kasavubu, c'était qui, c'était Nendaka qui était à la Sûreté, Bomboko, qui était spécialiste de l'Afrique entière, Mobutu, qui était à l'Armée, et Adoula qui était ministre puisque à ce moment, il était le seul qui habitait de ce côté-ci, à Binza, les autres habitaient des cités (inaudible).

[00:35:15]

Je pense que ces gens on fait comprendre à Kasavubu, si nous allons aux élections le 5, ils sont prêts à vous battre parce qu'ils étaient des candidats des partis politiques. Mais c'est quoi? (inaudible) Si nous avons pu (inaudible), c'est que le 24 novembre 1965, une déclaration tombe du haut commandement militaire concernant le chaos au Congo. Les politiciens ne s'entendent pas. Le gouvernement militaire a pris le pouvoir cette nuit du 24 novembre 1965, et on a mis Mobutu, leur commandant en chef, il devient président de la République. C'est pour ça que Mobutu passe au coup d'État, est devenu président de la République en 1965.

Ce que je viens de dire, c'est ce qui se passe. En janvier... plutôt en septembre 1960, Kasavubu avait bloqué Lumumba. Mobutu a débloqué le gouvernement, de Lumumba et celui de Ileo qui avait été formé. On a appelé les étudiants. Trois mois après, Kasavubu, qui était soi-disant mis de côté est devenu président. Je vais y revenir... Il est devenu président. Je pense qu'à ce boubacric(ph), comme c'était fait en septembre l'année passée, maintenant on prend le pouvoir pour cinq ans. Il va me laisser le pouvoir. Mais comme je n'ai plus de pouvoir, comme le pouvoir toujours attire, Kasavubu était dans son village jusqu'à sa mort. Mobutu a fait 35 ans au lieu de 5 ans, qu'il avait promis. Alors, ça il me l'a jeté (inaudible). Quand Kasavubu et Lumumba s'étaient disputé, qui a le droit de révoquer l'un ou l'autre. Kasavubu l'avait révoqué selon l'article 23 ou 22 de la Loi fondamentale qui dit que le chef de l'État peut provoquer... euh, révoquer n'importe quel ministre. Mais quand c'est un Premier ministre, il faut que son décret soit contresigné par deux ministres membres du gouvernement-là.

Et Kasavubu a fait ça, tandis que Lumumba, lui, a révoqué Kasavubu à la radio. Or, si c'était le Parlement qui avait, suivant ce qui était convenu avec Kasavubu, il y aurait eu la méfiance (inaudible) après le cas. Alors, il y a eu aux Nations Unies, un siège aux Nations Unies donné au nouveau devenu indépendant, la RDC. Il y avait Kanza Thomas qui représentait Lumumba, et Losembe Cardoso qui représentait Kasavubu. L'assemblée générale a dû se réunir pour savoir qui a le droit de nommer quelqu'un là-bas.

C'est pour ça que l'assemblée générale des Nations Unies est allée visiter les archives, et s'est basée sur l'article dont je vous ai parlé avant. On a voté, je vous le rappelle, Khrushchev, Nkrumah du Ghana, Sékou Touré de Guinée, Mohamed V du Maroc, et Nehru de l'Inde, et quelques groupes de l'Est, puisque c'était la guerre froide à ce moment, Est-Ouest, eux défendaient Lumumba. Je me rappelle, j'avais vu à la télévision, Khrushchev a ôté son soulier, il a tapé sur la table. Mais quand ils ont fait le vote pour savoir qui a le droit d'appliquer la loi, c'est Kasavubu qui a plus de voix. C'est pour ça que les Nations unies ont fait venir Kasavubu de Léopoldville à New York, pour dire maintenant c'est vous le président du Congo. Ça, c'est un détail important que je vous donne, dont on ne parle jamais. Voilà.

[00:40:00]

SPEAKER 2: Est-ce que vous pouvez nous parler brièvement de votre parcours professionnel et politique après l'indépendance?

SPEAKER 1: Après l'indépendance... il y a eu ce... quand Mobutu Sese est devenu président, c'est Kasavubu en tant devait... quand Kasavubu est devenu président, il a visité les partis politiques. Il y a eu le premier ministre Ileo, il l'a chassé, [Cyrille] Adoula est venu, Tshombe est

venu, je viens de parler de Tshombe... Puis, Mobutu a pris le pouvoir, Mobutu a marché très bien. Mobutu a créé le Mouvement national Congolais, euh plutôt, le Mouvement populaire de la Révolution, pour ne pas dire l'ancien parti politique, le MPR, le nom de la coalition. On a eu comme projet de société...

[end, 41:25]